

*Message*  
*de l'Evêque d'Idiofa*  
*José Moko*  
*Pour la journée de la vie consacrée*

Chers frères et sœurs dans la vie donnée au Seigneur,

1. Après la publication de l'Exhortation apostolique "Vita consecrata", le Pape Jean-Paul II a institué le 6 janvier 1997, la **Journée de la vie consacrée**, célébrée le 2 février, fête de la **Présentation de Notre Seigneur Jésus-Christ au temple**. Nous sommes donc à la quinzième année de ce rendez-vous de l'Eglise avec la vie consacrée. Je dis bien rendez-vous de l'Eglise avec la vie consacrée, et non pas rencontre des religieux entre eux. A la suite du Divin Maître, Jésus-Christ, le religieux du Père, pain rompu pour un monde nouveau, les consacrés sont un don de Dieu à l'Eglise et à l'humanité. Le saint Concile Vatican II, en accueillant la riche variété de dons développés par vos fondateurs (trices), sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, a établi la féconde et fécondante relation qu'il y a entre la vie religieuse et l'Eglise. De soi, déclare le Concile : « Poussés dans cette voie par la charité que l'Esprit-Saint répand dans leurs cœurs, ils vivent toujours davantage pour le Christ et pour son corps qui est l'Eglise. C'est pourquoi, plus fervente est leur union au Christ par cette donation d'eux-mêmes qui embrasse toute leur existence, plus riche est la vie de l'Eglise et plus fécond son apostolat. » (Perf. Car. n°1) Je dis et le redis, votre consécration nous concerne ; concerne notre diocèse et l'Eglise toute entière. Cette fête du calendrier liturgique de l'Eglise, ce jour de la présentation du Seigneur au temple, trouve davantage racine et écho dans nos pauvres vies humaines par la consécration d'un chacun et chacune d'entre vous.
2. Cette année, l'USUMA et l'ASUMA ont marqué d'une pierre blanche la célébration de la journée de la vie consacrée en organisant, au Centre Catholique Nganda de Kinshasa, une assemblée générale du 24 janvier au 2 février, pour honorer les 50 ans de cette structure. C'est dire que dans notre pays, non seulement les sociétés religieuses se sont développées providentiellement, en prenant la couleur de notre peuple, mais aussi ont su accueillir dans toute sa beauté l'admirable variété du travail de l'Esprit-Saint en elles. En attendant les résolutions de cette assemblée, nous pouvons déjà saluer et bénir cette initiative de vos supérieurs majeurs. Le Seigneur, Maître de tout don, ne manquera pas de rendre fructueuse ces assises pour son Eglise. Quand les dons variés des enfants de l'Eglise se conjuguent, l'Eglise elle-même comme une épouse ne peut qu'y sortir embellie, parée pour son époux (cf. Perf. Car. n°1).
3. En communion avec vos supérieurs majeurs réunis à Kinshasa, fidèle à la tradition voulue par le Pape Jean-Paul II, je vous invite à l'action de grâces. Oui, il est beau et juste de remercier le Seigneur pour le grand don de la vie consacrée, qui enrichit et réjouit l'Eglise par la multiplicité des charismes et le dévouement de tant de vies totalement données au Seigneur et aux frères et sœurs. "Qu'en serait-il du monde, s'il n'y avait les religieux?" se demandait avec raison Ste Thérèse (cf. VC 105 a). Notre église diocésaine saisit l'opportunité de cette pertinente question pour vous féliciter et vous remercier

pour votre présence efficace et agréable. Vos prestations aussi bien dans les services diocésains qu'au niveau de vos congrégations témoignent de la profondeur de votre attachement au Christ. On le voit, le rendement d'une personne consacrée n'a pas de prix ; il est à la mesure sans mesure du Christ qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10,11). Le service d'un consacré est en fait gratuit, parce qu'il est amour. Nous sommes conscients que les maigres salaires que nous vous donnons, ne sont pas à la hauteur de votre don. L'assemblée de l'USUMA et ASUMA a fait écho de ce martyr au quotidien que chacun et chacune de vous vit, à la suite du Christ, à l'exemple de la Bienheureuse Anuarité, par le témoignage et pour l'apostolat. Je me permets d'avouer qu'aucun salaire ne pourra jamais correspondre à la qualité d'une telle oblation. Cette reconnaissance est un aveu de nos ingratitude, et l'occasion pour nous de solliciter votre pardon.

4. Dans l'Exhortation Apostolique « Vita Consecrata », le Pape Jean-Paul II souligne que la vie consacrée a pour mission prioritaire de garder vivante dans l'Eglise la forme historique de vie assumée par le Fils de Dieu quand il est venu sur cette terre. Les conseils évangéliques ne sont autre chose que la vie que Jésus a vécue. La vie consacrée est donc une mémoire vivante du Fils appartenant totalement au Père, qui est vu, vécu et présenté comme unique Amour, comme unique richesse, comme unique réalisation. Cette forme de vie embrassée par le Christ et rendue présente par la vie consacrée, est d'une grande importance pour la vie de l'Eglise; elle exprime en effet la tension d'une personne vers Dieu qui est Tout, par une vie à la suite du Christ, dans la lumière et la puissance de l'Esprit Saint. Un don de soi à Dieu aussi total doit être rappelé et présenté à tout le peuple de Dieu, parce qu'il fait de l'Eglise l'Epouse du Christ, toute désireuse de répondre à son immense amour, d'être à ses yeux toujours plus belle et plus digne, de devenir "sans ride et sans tache" (Jean-Paul II, *Homélie* prononcée au Vatican le 6 janvier 1997).
5. Si telle est la vie consacrée, elle ne peut pas être vécue à la mesure des considérations humaines (reconnaisances, rémunérations etc.), mais à l'aune christique. La mesure du don est d'être sans mesure. En ce sens, je voudrais vous inviter à vous donner davantage. Comme dit l'Apôtre : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie » (Philip. 4,4). Que la célébration de ce 2 février vous tonifie, vous redynamise, vous remobilise. Vous le savez, pour ne parler que de nous, la moisson du Seigneur dans son Eglise qui est à Idiofa est abondante. Nous avons à améliorer la qualité de notre présence là où nous sommes, et ne pas oublier que beaucoup de nos missions manquent de personnels. Il y a des coins du diocèse où les jeunes filles grandiront sans rencontrer l'amour et la douceur d'une religieuse. Tout l'Est du diocèse, une superficie d'environ 30.000 Km<sup>2</sup>, ne bénéficie du témoignage que de 5 religieuses de Marie au Kwango, celles de Mapangu. La connaissance et l'amour de la vie consacrée naissent du contact avec les consacrés. Bien plus, en contemplant le don de la vie consacrée, l'Eglise contemple sa vocation la plus profonde, celle de n'appartenir qu'à son Seigneur. La situation qui prévaut à l'Est du diocèse menacé par les sectes, ne peut que porter préjudice à l'Eglise. Je confie cette préoccupation et cette intention à vos ferventes prières.
6. Je ne peux m'empêcher dans les circonstances actuelles d'attirer votre attention sur le dernier message de notre conférence épiscopale. Je voudrais

vous rassurer que sur une matière aussi délicate qu'est la politique, les diversités d'opinions ne peuvent entamer notre unité. Chacun de nous peut avoir sa position, et même peut afficher son appartenance politique ou tribale. Il importe cependant de dire que du point de vue éthique, personne d'entre nous, au nom de son baptême et de sa consécration, ne peut cautionner le mal, les antivaleurs, la fraude et la tricherie, comme façon de procéder pour parvenir à la réussite. J'y insiste aussi parce que nous sommes des éducateurs et des pasteurs ; nous avons charge d'âmes, surtout de la jeunesse. Nous ne devons pas constamment relativiser ces pratiques malsaines devenues monnaie courante, parce qu'à force de le faire nous finissons par nous y habituer. On le sait, la fraude et la tricherie se généralisent dans notre société. Nous en souffrons déjà aux différents niveaux de fin d'études dans les écoles et instituts universitaires. Nous assistons impuissant à cette gangrène qui nous ronge. Or la consécration au Christ ne peut s'accommoder au mal. La consécration doit être prophétique, c'est-à-dire qu'elle doit laisser entendre la voix de Jésus-Christ ; Lui qui est lumière, vérité et vie.

Je précise ma pensée. En stigmatisant le climat social actuel, mon intention n'est pas de charger nos frères et amis politiciens, encore qu'il faille être sévère à leur égard parce que leur responsabilité est grande. Cependant, je ne voudrais pas ici affirmer : à eux les vices, à nous les vertus. Au contraire, je tire la sonnette d'alarme pour que nous prenions conscience qu'on est descendu trop bas. Nous sommes tous les enfants d'un même village ; nous respirons le même air. Voilà pourquoi, je recommande la vigilance à nos communautés et services, pour que nous ne tombions pas dans le même travers. Je saisis cette opportunité pour féliciter et encourager notre Caritas diocésaine qui exécute remarquablement bien l'engagement pris par les évêques à amener en entièreté à chaque enseignant son salaire. Que notre Caritas continue à rendre ce témoignage de la justice, de la proximité aux pauvres, de l'émancipation de l'humain, pour un développement communautaire tant espéré. Occasion aussi de rappeler à nos gestionnaires les obligations de payer à temps le salaire des ouvriers, de s'acquitter des taxes de l'état, de développer un sens aigu du bien commun. Il sied également de nous exorciser de nos démons du tribalisme, de l'ethnicisme, dans nos choix de société et de compétence.

Prenant ainsi conscience de nos limites et de nos fragilités, je vous enjoins de vous accrocher au Christ, de tirer profit des moyens traditionnels de soutien à nos vocations : l'eucharistie, la lectio divina, la direction spirituelle, la confession, la vie et la prière en communauté, le ressourcement dans la tradition spirituelle de chacune de nos congrégations, *the last but not de least* la communion avec l'évêque pour une pastorale diocésaine concertée. A ce dernier sujet « le Synode a rappelé que l'Eglise est une communion qui engendre une solidarité pastorale organique. Les Evêques, en communion avec l'Evêque de Rome, sont les premiers promoteurs de la communion et de la collaboration dans l'apostolat de l'Eglise » (*Africae Munus* n°105).

7. Je termine cette allocution en vous invitant à vous encourager mutuellement. En célébrant ensemble et solennellement les merveilles que le Seigneur a

accomplies en vous; je vous convie à réfléchir sur le don reçu, à redécouvrir, dans un regard de foi toujours plus pur, le rayonnement de la beauté divine diffusé par l'Esprit dans la forme de vie que vous avez embrassée, de prendre conscience de la mission incomparable des personnes consacrées dans l'Eglise pour la vie du monde (cf. Jean-Paul II, *Homélie* 6 janvier 1997). Qu'il me soit permis ici d'ouvrir une parenthèse : je constate avec amertume, en écoutant l'un ou l'autre d'entre vous que la vie communautaire à bien d'endroits, au lieu d'être un soutien à la vie religieuse des membres, s'accompagne d'une capacité de nuisance décourageant les bonnes volontés. Nous devons apprendre à vivre en paix les uns avec les autres. L'art de vivre ensemble en frères, en sœurs, devrait faire l'objet de nos préoccupations ; il devrait constituer le défi à relever dans nos sociétés portées à la division. Beaucoup d'énergies pour l'apostolat se trouvent malheureusement ainsi gaspillées à cause des querelles inutiles. L'exhortation post-synodale « *Africae Munus* » insistant sur la réconciliation, la vérité et la justice, appelle les consacrées à être des modèles en la matière, même dans des circonstances de fortes tensions (n°117).

8. Que la Vierge Marie qui eut le très grand privilège de présenter au Père, Jésus Christ, son Fils Unique, comme une offrande pure et sainte, nous garde dans l'action de grâce envers le Seigneur pour le don de la vie consacrée et qu'elle accompagne en enracinant la vie religieuse dans les cœurs de filles et fils de ce continent.

Je vous souhaite à vous toutes, à vous tous, une vie consacrée "pleine de joie et d'Esprit Saint".

José Moko, évêque d'Idiofa

En la présentation de Notre Seigneur Jésus-Christ au Temple

2 février 12